

Mon cher Jean Floresco,
Je sais que vous aimez les lettres
de moi. Vous les aimez parce que
vous les sentez sincères, parce
qu'elles vibrent à l'unisson
de tout ce qui est bon et beau
en vous. Or, je puis vous
dire et vous ne croirez
que je n'ai fait que penser à
vous les derniers temps. J'ai
été heureux de votre bonheur
ainsi que je l'ai été de celui de
tous mes amis. Mais le votre
m'a tout particulièrement touché
et me remplit d'une sincère joie. Sans doute,
vous pouvez avoir encore de
légers nuages qui viennent de
la méchanceté humaine, et qui
sont de nature à vous attrister
un moment, mais la vie pour
vous est belle, et je ne fais
que me répéter en vous disant
que je vous vois arriver aux
plus hautes cimes sociales, et
ceci pour le bonheur surtout
de celle que vous êtes adjoint
comme compagne de votre vie
et qui doit vous ressembler un
peu beaucoup car, selon moi,
sans des affinités d'âme très réelles,

deux êtres quels qu'ils fussent
ne pourraient jamais se joindre
devant mille vies humaines.
Mais si je suis heureux, mon
très cher et rare ami, de tout
ce qui fait votre vie douce, et
belle, et noble, je suis malheu-
reux à ne pouvoir vous le dire
ni écrire de mon malheur
à moi, de ma mauvaise étoile,
de tout ce qui me tue lentement,
depuis de longues-longues et
misérables années, de tous mes
espoirs déçus, de mes illusions
mortes, de la beauté et de la
bonté de la vie dont je ne
peux jouir, des haines qui
hurlent autour de moi, de ma
lâcheté ou de mon courage
à persister de vouloir vivre,
malgré Dieu et les hommes,
de mon cœur pantelant que
j'ai jeté en pâture à la
notre contemporaine de
nos compatriotes depuis
31 années de travail incessant
pour la langue et la litté-
rature romaine... Ah! mon

cher, mon très cher, — comme
je voudrais me réfugier dans
la mort, ou tout au moins,
disparaître, quitter mes enfants,
que je ne puis élever, auxquels
ma vie fait peut-être du tort,
et si jamais, je puis obtenir
quelque part, dans le monde,
100 frs par mois pour mon
travail, ne plus jamais sou-
cier de mes nouvelles, à per-
sonnes, — pas même aux
miens. C'est du désespoir
que jirez-vous — oui. Mais
c'est du désespoir à froid, du
désespoir après ce que vous con-
naissiez de ma vie, après
une lutte infame, indigne,
bête, pour le pain quotidien.
Car vous pouvez bien penser
quelle doivent être mes jours,
et combien d'énergie je dois
dépenser pour ne pas deve-
nir fou et voir de venir
fou autour de moi. — Ce qui
m'étonne, à vrai dire, c'est

2770/2



comment je peux résister
encore. Mon cher juge Dins,
truction, dites-moi où je pour-
rai trouver de l'argent pour
forcer un coffre-fort quel-
conque et me caser à Vaca-
resti. Au moins, une fois
là bas, tout cesserait pour
moi, et de beaux poèmes é-
cloraien^t du sang de
mon âme.

Seulement, à quoi bon
insister encore pour vous
faire toucher du doigt ma
situation ^{à moi} avec de nombreux
et volumineux ~~ouvrages~~ ^{ouvrages}
à imprimer que je n'ai
point les moyens de faire
paraître, et qui, d'ailleurs,
ne m'enrichiraient pas.
Tout au moins, me feraient-
ils prolonger mon agonie.



Mais voilà. Je ne puis
faire même ça, - et je
me vous dirais pas comme
ce banquier ruiné qui en
allant chez Rotschild se
plaindre trouva celui-ci
tout disposé de lui venir
en aide avec quelques cen-
taines de mille francs, lorsque
l'imprudent, dans sa recon-
naissance, - finit par lui
avouer une détresse qui
brisait la misère noire
des pères besogneux. Je
crois vous avoir conté cette
histoire, et comme Rots-
child, quittant les liasses
de papier monnaie qu'il étai-
t prêt à lui remettre, prit
dans un tiroir une pièce
de cinq francs et la lui
remit sèchement, avec ses
meilleures excuses.
Ce que je vous dirai au
contraire, c'est de croire

que tout ce que je viens de
vous dire est de la poésie
poussée au noir, que j'ai
encore des forces pour ré-
sister, et que, — si vous
voulez faire pour moi
ce que je ferai pour vous
si vous étiez dans la
passe où je me trouve, —
ne serait pas perdu ma-
tériellement.

En somme, voici ce
que je vous propose...
C'est d'aller chez un
typographe, lequel vous
voudrez à votre choix,
et de commander un
de mes volumes de
nouvelles... Cela vaut
dans les 500 frs, et
le mérite vous en re-

viendrait de l'avoir éz
dité. Quant à moi,
vous m'auriez fait un
immense service, car je
suis à bout de tout... De
plus j'ai été malade pen-
dant l'hiver deux mois
durant, et aujourd'hui
même mon fils aîné a
du subir une opération
très douloureuse au pied
pour une ongle incarnée
que l'on lui a fait complè-
tement. Il ne vous de-
mande pas de m'envoyer
à moi, de l'argent pour
mon livre. Ce serait en
pure perte. On ne peut
se payer, en ayant en
sa propre poche de l'argent
le luxe d'un volume!
Excusez le désarroi

de ma lettre. Je ne
pense pas à faire
du style, et ne trou-
vez pas ma proposition
trop saugrenue.

A vous de cœur
A Macédoine

1902
rue Sculptures 12 bis

